

Gaston CALMETTE
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)

POUR LA PUBLICITÉ
S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT
A L'HOTEL DU « FIGARO »
ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^o
8, place de la Bourse

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... » de peur d'être obligé d'en pleurer. (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr^t)

TELEPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise.....	45	80	160
Départements.....	48	85	165
Union postale.....	52	90	175

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOMMAIRE

Le régime du mauvais plaisir : FERNAND VANDEREM.
La Vie de Paris : Un centenaire : ANDRÉ BEAUNIER.
La journée des Drags : AJAX.
Le cinquanteième de Solferino : A Paris.
A l'Etranger : Une crise manquée : RAYMOND RECOULY.
La Chambre : Le tarif des douanes. — La politique générale : PAS-PERDUS.
Le Sénat : AUGUSTE AVRIL.
L'Hotel de Ville : JANVILLE.
Promotions.
La grève des inscrits maritimes : THOMAS.
Gazette des Tribunaux : Le chapeau révélateur : GEORGES CLARETIE.

Le Régime du mauvais plaisir

On dira de M. Pataud ce qu'on voudra. Mais ce qui n'est pas à nier, c'est son intelligence. Même si des autorités dignes de foi ne se portaient pas à lui, les faits seraient là pour le prouver. Ancien professionnel de la culture potagère, M. Pataud a appris l'art de l'électricien, en moins de temps qu'il n'en faut pour saboter une ligne. Six mois plus tard, ses camarades le déléguèrent à la C. G. T. Le lendemain, il en devenait un des chefs les plus populaires. On n'accomplit pas si vite une si brillante carrière, sans être quelque peu...

Cependant, entre les intelligences, il convient de distinguer. Il y en a autant d'espèces que d'étoiles au ciel. Chacune son genre, ses origines, ses tendances. L'intelligence de M. Pataud paraît aujourd'hui bien caractérisée. Ennemie d'une vaine emphase comme d'un lourd pédantisme, elle inclinait de préférence vers la vieille gaieté française. Et si M. Jaurès relève visiblement de Hegel et de Fichte, M. Pataud se rattache plutôt à la célèbre école du *Chat Noir*. De cette école, il possède le fléme, la bonhomie, l'imperforable sourire, la fertilité d'invention, l'inattendu dans la plaisanterie. Tranchons le mot : M. Pataud est un humoriste.

L'aventure de l'Hotel Continental nous avait déjà montré ses rares dons comiques. Mais ce fut surtout au cours de la dernière grève des postes que son ironie prit l'essor. Il ne pouvait ouvrir la bouche sans soulever dans l'auditoire des rires qui au qualifiaient d'inxestibles, si avec lui un pareil terme semblait permis. Et lorsque, dans les bravos, il passait à l'hippodrome, ce n'était pas Neron qu'il rappelait, c'était Auguste.

Une communication que l'excellent fantaisiste vient de faire aux lecteurs du *Matin* confirme de tous points cette impression première. M. Pataud y expose son programme. Et en lisant cette suite de numéros exultants, on croirait volontiers à un programme du Nouveau-Cirque. Il n'y manque que Fottit et Chocolat.

Le sabotage, bien entendu, en est la base. Mais un sabotage factieux, non enfantin. Plus de barbarie. Plus de sauvages dégâts. Simplement quelques joyeux farces.

Une fois le sabotage des courses réglé, sabotage des ballets, ou les pas classiques seront brusquement remplacés par la *Liquette* et la *Pau-Pan*. Sabotage des orchestres, où l'on massacrera sans pitié Wagner et Massenet. Sabotage des grands restaurants où — qu'il le consente ou non — on introduira certains intestins ploutocrates — on adjoncra aux aliments une forte dose de laxatifs. Sabotage du baccara par l'introduction subreptice de quelques « biscuits » savamment empoisonnés.

Bref, après le régime du bon plaisir dont nous eûmes tellement de peine à nous défaire, voici le régime du mauvais plaisir qui commence.

Et si à tant de moyens cocasses pour gêner nos joies, M. Pataud a négligé d'ajouter l'emploi des bons mots à l'épée ou du poil à gratter jadis en honneur chez nos pères, c'est que probablement ces antiquités amusements de société lui auront paru trop vieux jeu pour un réformateur du vingtième siècle.

A la réflexion, toutefois, malgré ce soi-disant modernisme, le programme de M. Pataud n'est pas d'une originalité éblouissante. Somme toute, il nous ramène au programme des romantiques qui avaient adopté comme mot d'ordre d'embléter les bourgeois.

Or, si littérairement ce système n'a pas mal réussi, politiquement on ne pourrait jurer qu'il donnera les mêmes résultats.

Certes les adulations aux électeurs ont fait leur temps et les surenchères des candidats ne trompent plus personne. Mais on ne la flagornerie à jet continu et la taquinerie méthodique qu'il existe une nuance.

On a beau aimer chez nous le badinage, cette façon de rallier la bourgeoisie au socialisme risque de causer aux unités plus d'une déception. Et quand, dans une même famille, le père rentrera du restaurant avec de sourdes franchises, le fils du tripot avec une inexplicable culotte, la mère de l'Opéra avec des yeux scandalisés, les filles du concert avec des tympans déchirés, il y aura peu de chances que les doctrines de Karl Marx aient reculé là de bien chateaux adeptes ou de bien reconnaissantes admiratrices.

Sans compter que la tâche, que s'impose M. Pataud, dépasse peut-être les forces humaines. De nos plaisirs la surface n'est pas

seulement légère. Elle est, de plus, incommensurable. Et c'est ce dont, en s'y attaquant, le Savonarole de la C. G. T. ne semble pas s'être aperçu.

Il n'y a pas que les plaisirs publics, privés en commun. Il y a aussi les plaisirs privés du tête-à-tête. M. Pataud est trop avisé de la vie parisienne pour ne pas se comprendre à demi-mot. Eh bien ! contre ces plaisirs-là, que pense-t-il faire ?

Il n'y a pas que les plaisirs matériels du turf, de la table, du théâtre. Il y a les plaisirs intellectuels : la causerie, la lecture, la méditation. M. Pataud espère-t-il également atteindre ceux-là ?

La vérité est que si l'art de se rendre agréable n'a pas été accordé à beaucoup de gens, celui d'embléter son prochain ne présente pas moins de difficultés.

Le domaine de cette spécialité est nécessairement restreint. Pour « charrier » sans répéter l'univers entier, il faudrait une organisation, des auxiliaires, des ressources dont, par bonheur, la C. G. T. ne dispose pas encore. C'est ainsi qu'actuellement elle n'a pu affecter à ce service que le seul M. Pataud. Or ne nous dissimulons pas que, malgré ses précieuses qualités, dans la carrière de professeur national M. Pataud n'est qu'un débutant.

On aurait sans doute fort de le juger sur un programme initial et fatalement rudimentaire. Mais le tout est de savoir si, par la suite, il fera mieux.

Cela dépendra un peu de son zèle et aussi de ses fréquentations. Il en a déjà obtenu d'illustres. On assure notamment que deux de nos plus grands écrivains l'honorent de leur bienveillance. — L'un fameux par la pénétration de son ironie, l'autre par la puissance de sa verve. Mais la fantaisie de tous deux n'a jamais opéré que plume en main, dans les régions littéraires, loin de la pratique.

Pour un humoriste militant, pour un entrepreneur de « charriages » publics, on rêverait un autre maître, quelqu'un dans le genre des Roqueplan, des Bâche, des Ravaut, de ces infatigables farceurs, qui, le cas échéant, ne dédaignent pas de mettre eux-mêmes la main à la pâte et de diriger en personne les tourments de leurs victimes.

Aujourd'hui on ne découverirait guère qu'une personnalité qui répond à ces exigences : c'est M. Maurice Bertrand.

Après de lecteurs aussi informés que ceux du *Figaro*, l'éloge de M. Maurice Bertrand paraîtra superflu. Tout le monde a présentes à l'esprit tant de décapitantes inventions, tant d'audacieuses trouvailles dans la belle humeur qui firent si souvent la joie de Paris et désignent rapidement M. Bertrand comme l'héritier direct des Roqueplan, des Bâche et des Ravaut susnommés.

S'il consentait à succéder M. Pataud de ses avis et de son expérience, les progrès du socialisme en matière d'humour ne tarderaient pas à être prodigieux.

Et qui sait ? Dans les grandes journées de sabotage, quand on verrait Bertrand aux côtés de Pataud, cela donnerait tout de suite aux événements les plus graves une tournure joyeuse, sympathique.

On se dirait que Bertrand est là et que, par conséquent, il ne saurait rien se passer que de cordial, de spirituel et de bien parisien.

Fernand Vandérem.

LA VIE DE PARIS

UN CENTENAIRE

Avant-hier jeudi, Elisa Mercœur avait cent ans, si la cruelle Parque n'avait borné ses jours à la fin de son cinquante lustré. Aussi de fidèles amis de cette gloire ancienne et surannée ont-ils eu l'idée gracieuse de fleurir, à l'occasion du siècle achevé, la tombe où dort, au Père-Lachaise, cette charmante posthume.

Plût encore que des poésies d'Elisa Mercœur, quand l'appris cet anniversaire, je me souvenais d'une phrase des *Mémoires d'outre-tombe*, où cette jeune fille d'autrefois est mise en compagnie illustre : « Madame Tastu marche au milieu du chœur moderne des femmes poètes, en prose ou en vers, les Allart, les Waldor, les Valmore, les Ségalas, les Révoil, les Mercœur, *castellidum turba...* » Et je ne suis certainement pas que ce soit une des plus belles phrases de Chateaubriand ; mais, une des plus amusantes, oui, — parce qu'elle n'a été écrite que pour un nom : celui d'Hortense Allart, à qui René devait bien cet hommage, seulement à qui Chateaubriand ne pouvait accorder davantage, dans ce livre où il se respectait !... Et c'est ainsi qu'Elisa Mercœur est citée dans les *Mémoires d'outre-tombe*, afin de grossir, autour de la docte et frivole Hortense, la troupe des Muses.

En 1827, à dix-huit ans, lorsqu'Elisa publia son premier volume de vers, elle en fit la dédicace à l'auteur d'*Atala*. Elle appelait, en alexandrins, ce grand homme « chanteur sublime à la voix immortelle » ; et puis, elle le comparait au chêne, qui peut donner l'asile de ses rameaux au faible lierre ; ensuite, changeant de métaphore, elle le comparait à l'aigle, qui peut, à l'ombre de son aile, « protéger le timide oiseau ». A vrai dire, cela ne s'est jamais vu : telle est l'imprudence des poètes et de leurs sœurs harmonieuses.

Chateaubriand aime beaucoup tout cela. Et, le 18 juillet 1827, il écrit à Elisa : « Si la célébrité, mademoiselle, est quelque chose de désirable, on peut la promettre sans crainte de se tromper à l'auteur de ces vers charmants :

Mais il est des moments où la harpe repose, Où l'inspiration sommeille au fond du cœur.

Puisiez-vous seulement, mademoiselle, ne regretter jamais cet oubli, contre lequel réclament votre talent et votre jeunesse. Je vous remercie, mademoiselle, de votre confiance et de vos éloges. Je ne mérite pas les derniers. Je tâcherai de ne pas tromper la pro-

mière ; mais je suis un mauvais appui. Le chêne est bien vieux ; et il est si mal défendu des tempêtes, qu'il ne peut offrir d'abri à personne... » Il n'était pas si vieux, le chêne ; et n'avait que cinquante-neuf ans ; et c'est encore deux ans plus tard qu'il fut, auprès d'Hortense, le jeune homme assidu.

Quand Lamartine reçut les premiers vers d'Elisa, il s'écria, paraît-il : « Cette petite fille nous effacera, tous tant que nous sommes... » Il exagérait, avec courtoisie. Mais enfin, de tels compliments, qui à présent nous étonnent, prouvent bien quelque chose.

Elisa Mercœur était née à Nantes, dans la pauvreté. Cet inconvénient la tourmenta pendant toute sa courte vie. Il est vrai que de bonnes personnes s'intéressèrent à elle, veillèrent à son éducation et, plus tard, à l'essentiel de son existence : tout de même, elle fut gênée. La duchesse de Berry, qui compta parmi ses admiratrices, lui envoya son offre. Le ministre Martignac, auquel elle avait, sans niaiserie, dédié une ode intitulée *la Gloire*, lui procura une pension du Roi de douze cents francs. Après que la révolution de 1830 l'eût privée de cette aubaine, Casimir Delavigne lui fit avoir une nouvelle rente de neuf cents francs. Ces petites sommes ne rendent pas opulente une poëtesse ambitieuse.

Or, Elisa était fort ambitieuse. La complaisance que ses contemporains eurent pour elle, et qui, de la part de contemporains, est une grande merveille, ne lui a jamais suffi. Elle avait commencé si jeune, qu'à vingt-cinq ans, à la veille de mourir, elle se regardait comme un vieil écrivain méconnu : mon Dieu, n'écrivait-elle pas depuis dix-neuf ans ?

Sa mère, qui a publié l'histoire de cette brève destinée, raconte, en effet, que ses premières tentatives de poésie remontaient à ses deux six ans. A huit ans, elle parlait d'une tragédie en cinq actes et en vers pour la Comédie-Française ; et, à seize ans, elle était proclamée, surnommée « la Muse armoricaine ». Son tort fut de penser que désormais l'Armorique natale était trop petite pour elle ; et de venir à Paris, qui était trop grand pour elle. En cette ville démesurée, il lui fallut, pour vivre, ajouter à la modique pension du Roi le produit de sa veine littéraire. Et comme, à cette époque déjà, les vers ne se vendaient pas beaucoup, elle dut écrire en prose des romans, des nouvelles, diverses petites choses à mettre dans les almanachs, par exemple. Elle était si jeune qu'elle considérait comme une terrible humiliation d'écrire en prose.

Elle composa une tragédie de *Boabdil*, que le comité de la Comédie-Française accepta, mais que le directeur de ce théâtre, Taylor, refusa, disant qu'il ne saurait intéresser le public à l'histoire d'un roi de Grenade !... Elisa en eut trop de chagrin. Avant de mourir, elle chargea sa mère d'annoncer au monde qu'elle ne mourait ni de misère ni d'amour, mais uniquement du refus de Taylor !...

De cette petite âme passionnée et mélancolique, que restera-t-il ? Probablement rien, à cause de l'immense quantité des livres qu'il y avait avant les siens, et de tous ceux qu'on a faits depuis... Autrement, elle a rimé des idylles charmantes et de couchants déjeûs, qui donnent à rêver et qui donneraient à pleurer. Lisons ses fervents admirateurs qui se hâtent de la célébrer quand il n'est pas tout à fait trop tard pour parler encore d'elle...
André Beaunier.

Échos

La Température

Jusqu'à cinq heures de l'après-midi, la pluie est tombée hier, à Paris, par courtes ondées ; à partir de cette heure, à eu lieu une accalmie, mais le ciel est resté couvert de nuages orange et rien ne laisse prévoir la fin prochaine de cette formidable poussée de mauvais temps.

La température a peu varié, dans la région parisienne. Hier, à sept heures du matin, le thermomètre marquait 13° au-dessus de zéro et 17° l'après-midi. La pression barométrique, en hausse lente, accusait, à midi, 757^{mm}. Elle se relève assez rapidement en Irlande et en Ecosse. Elle dépassait hier matin 765^{mm} sur la péninsule ibérique et atteignait 770^{mm} dans le voisinage des Açores.

Des pluies très abondantes sont encore tombées en France, notamment à Dunkerque, Charleville, Bordeaux et Limoges.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 11° à Dunkerque, à Limoges, à Charleville, et à Belfort, 12° à Lorient, à Nantes, et à Mans, 13° à Boulogne, à Cherbourg, à Quessant, à Biarritz, à Bordeaux, à Toulouse et à Clermont, 14° à l'île d'Aix, à Nancy, à Lyon et à Cette, 16° à Besançon, à Cap-Béarn et à Marseille, 17° à Perpignan, 20° Oran, 23° à Alger.

En France, un temps nuageux et froid est encore probable.

(La température du 25 juin 1908 était, à Paris : 15° au-dessus de zéro le matin et 22° l'après-midi ; baromètre : 767^{mm} ; temps très chaud.)

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de Busenval : Ange Blond ; Compère.
Prix d'Argenteuil : Rose de Flandre ; Silver Strack.
Prix de Seine-et-Marne : Alexis ; Gambail.
Prix de Neuville : Clérambault ; Val d'Amour.
Prix de Courbevoie : Avez ; Erre Luce.
Prix de l'Élé : Fourche ; Ciroc.

A Travers Paris

L'achèvement du boulevard Haussmann, attendu depuis si longtemps et toujours retardé par mille difficultés, n'est plus désormais une espérance lointaine : sa réalisation est maintenant certaine, prochaine même, puisque l'inauguration aura lieu, on peut d'ores et déjà l'affirmer, au cours de l'année 1911.

Tous les Parisiens se réjouiront de cet heureux résultat, auquel ils n'osaient plus croire à force de l'avoir attendu, et il est juste d'en féliciter M. Bloch-Lavaurs, l'auteur du projet adopté, qui, par sa générosité et les facilités qu'il a données avec sa combinaison si ingénieuse, a

réussi à le faire aboutir, couronnant ainsi une carrière remarquable au cours de laquelle il a doté Paris de vingt grandes voies nouvelles.

Le préfet de la Seine, qui a puissamment contribué à cet heureux événement, ainsi que MM. Escudier et Oudin, conseillers municipaux, ont vraiment mérité de la Ville de Paris, qui, avec le boulevard Haussmann achevé, grâce à M. Bloch-Lavaurs, possédera une parure de plus sans que son budget s'en trouve grevé, car elle a fait une excellente affaire en faisant à bon compte l'acquisition des terrains de la rue Taitbout qui seront, pour la plupart, revendus très cher.

Au procès Honard.

Tandis que M. le procureur de la République Fabre de Perrel prononçait son très littéraire réquisitoire, et tout en l'écoutant, M^l Lagasse, sur la couverture de son dossier, traçait des mots, rayait des lettres...

Pendant la suspension, un de nos amis put s'approcher et copier le résultat de ce petit travail graphique :

Fabre de Perrel
Palabre de Fer

M^l Lagasse avait trouvé l'anagramme qui représentait du ministère public.

Celui-ci, d'ailleurs, aurait pu s'en venger en répétant ce quatrain ou l'un des couplets de l'éloquent avocat, résumait le débat :

Puget
Rageait...
Lagasse
L'agace

Aujourd'hui paraît, chez l'éditeur Floury, sous ce titre charmant *Les Petites Choses*, « essai de microscopologie », un petit volume délicieux et dont l'auteur est assez apprécié des lecteurs de notre journal pour qu'il ne soit pas nécessaire de le présenter davantage, notre collaborateur et ami Emile Berr.

Les « petites choses », c'est l'incompréhensible et subtilité quantité de nos futilités plaisantes, de nos menus ennuis, de nos précieuses vanités, de nos furtives sympathies et nos antipathies frivoles ; c'est la somme des phrases les plus inutiles que nous disons et que nous entendons... Et chacune de ces « petites choses » n'est presque rien ; mais leur ensemble occupe, dans notre vie, plus de place qu'une grande joie ou qu'un véritable édegrin.

Emile Berr a noté tout cela en maximes brèves et fines, à qui leur concision donne un merveilleux agrément. Ces petites remarques aiguës vont très avant dans notre cœur ; et leur spiritualité justesse, bien souvent, nous avertit, nous intimide, nous fait rire, — et nous fait penser...

Nous avons reçu pour le monument d'Emmanuel Arène :

Ses camarades du *Figaro* (3^e versement), 80 francs ; Pierre Berton, 20 francs. Soit : 100 francs qui, joints aux listes précédentes, donnent un total de 3,020 francs.

Mme Gabrielle Ferrari, veuve de notre regretté collaborateur, et qui est un compositeur très distingué, dont le dernier drame lyrique, *le Colzar*, a obtenu à l'Opéra de Monte-Carlo un si éclatant succès, donnera salle Femina, le 28 juin à quatre heures, une audition de ses œuvres à laquelle son deuil ne lui permettra pas de prendre part, mais où l'on entendra de très grands artistes.

Rappelons que la grande cantatrice Mlle Pacini, devenue par son mariage Mme de Alvear, se fera entendre exceptionnellement à cette belle séance. On se souvient toujours du triomphe de Mlle Pacini dans le rôle de Rosine du *Barbier*, à Paris, aux représentations de la troupe italienne, théâtre Sarah-Bernhardt, et les amateurs de grand art se donneront rendez-vous pour applaudir les célébrités artistiques qui prendront part à la matinée de Femina, ainsi que l'artiste incomparable et la femme de cœur qui est Mme de Alvear.

« Paillettes grises ».

C'est le titre d'un très beau livre que publie Mme la duchesse d'Uzès, née de Mortemart ; c'est un recueil de poèmes, très variés d'inspiration, d'une forme très habile et très harmonieuse. Délations-en, pour nos lecteurs, ces strophes d'un émouvant *Credo* :

Je crois qu'il est un Dieu, puisque la terre existe
Ainsi que le soleil, les astres et les fleurs ;
Je crois qu'il est un Dieu, quand un rêve d'artiste
Change en réalité ses impuissants labours...

Je crois qu'il est un Dieu, quand une âme of-
fense,
Après avoir pleuré, pardonne en souriant,
Oubliant à la fois tout ce qui la blessa,
Lévant sur l'événement un regard confiant.

Je crois qu'il est un Dieu, quand je vois ma
pensée
Malgré moi s'envoler au delà du réel,
Et lorsqu'en retombant ma raison épuisée
Ressemble en elle-même un frisson impétriel.

Le recueil se termine par *Une Saint-Hubert sous Louis XV*, saynète jolie et délicatement spirituelle.

Nous avons déjà publié le superbe programme de la matinée qui sera donnée aujourd'hui au Trocadéro, au bénéfice de l'œuvre des Femmes tuberculeuses de Larue et qui a été organisée sous le haut patronage de Mme la duchesse de Noailles. A ce programme déjà si sensationnel viendra s'ajouter un numéro sensationnel. Deux éminents artistes des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg prendront part au spectacle. Mme Anna Wassiliewa, qui fut si remarquable au cours de la dernière saison russe et qui est une des plus exquises artistes du ballet de Pétersbourg, dansera avec M. Alexandrof, son excellent partenaire,

quelques-unes de ces mazurkas qu'ils interprètent l'un et l'autre d'une façon admirable. On n'a pas oublié que le nom illustre de Mme Tétrazini figure à ce même programme. La grande artiste a consenti à se produire pour la première fois, et à se produire, l'accueil triomphal qu'elle a toujours rencontré.

aux jeux
de Véro

Des dépêches nous informent, messieurs, que depuis peu, dans l'enthousiasme qui règne dans Véro, les magasins d'étalages de toutes les boutiques, dans tous les kiosques à journaux, des cartes postales françaises s'offrent à la curiosité sympathique des passants.

Comme vous êtes jeunes, — trop jeunes pour savoir de la campagne d'Italie autre chose que ce que vous en ont enseigné les livres ; et comme beaucoup d'entre vous n'ont peut-être, jusqu'ici, feuilleté que distraitements ces livres-là, vous allez demander à nos cartes postales une petite leçon d'histoire ; vous y chercherez les figures, les noms ou s'évoquent les souvenirs d'une année très glorieuse pour vous et pour nous...

Or, méfiez-vous. Les dépêches de Véro nous disent que les portraits auxquels les « places d'honneur » ont été accordées dans la plupart des étalages sont ceux de M. Combes, de M. Jaurès, de M. Pelletan ; et que, par contre, celui de Napoléon III ne se rencontre nulle part.

Je ne voudrais pas, messieurs, médire devant des étrangers, des hommes politiques de mon pays. Cependant, je tiens à vous avertir, afin d'éviter toute confusion dans vos esprits à ce sujet, que M. Combes n'est pas à Magenta ; que M. Jaurès n'est pour rien dans la prise de Solferino, et que ni sur le champ de bataille de San-Martino, ni sur celui de Cavriana on ne se souvient d'avoir, le 24 juin 1859, rencontré M. Pelletan.

Par contre, on y vit Napoléon III ; et des hommes d'un certain âge, bien informés, nous affirment qu'il y joua un rôle assez honorable. Il doit bien y avoir tout de même, dans les boutiques de Véro, quelques cartes postales consacrées à ce souverain. Si vous les y trouvez, ne les dédaignez pas. Insistez même pour qu'une petite place leur soit faite dans les étalages, pas trop en arrière de M. Combes... Beaucoup de Français, même républicains, vous en sauront gré. — S.

Un événement dans l'écriture internationale :

M. J. Joseph-Renaud, l'épiste le plus scientifique de cette époque, vient de faire paraître, — sans l'intermédiaire d'aucun éditeur, — une considérable *Méthode d'épique* en trois volumes que complète un cours par correspondance extrêmement curieux, qui dure un an et au sujet duquel une brochure explicative est envoyée sur simple demande.

Tous les secrets de tactique — duel ou assaut — que l'imbattable lièvre emploie ou connaît sont expliqués d'une façon saisissante. C'est un ouvrage avant tout pratique et destiné à faire infiniment progresser celui qui l'étudie.

Le nombre des souscripteurs, parmi lesquels se trouvent déjà beaucoup des plus célèbres écrivains français, italiens, anglais, portugais, etc., est strictement limité à deux cents.

A Autueil :

En dépit du temps incertain et des intermittences de soleil et de pluie qui se succèdent tout le jour, le Prix des Drags avait attiré hier à Autueil une foule ultra-select et cette réunion dont l'éclatante est légendaire fut des plus brillantes. C'est assez dire qu'au passage, ou les ravissantes toilettes jetées leurs notes fraîches, mais surtout dans la tribune des sociétaires, partout enfin, le Parfum de la Dame en noir émit ses tourbillons et mystérieux effluves aux senteurs des fleurs répandues à profusion dans l'enceinte.

A noter entre autres jolissances glanées en cette réunion très brillante, malgré le ciel grincheux, la résurrection des châles de chantilly, rattachés en manteaux de page derrière et nimbant élégamment la silhouette.

Drapé avec allure de « charmose bleu lobelia », Mlle Mad. Chaumont fit acclamer au passage cette nouvelle inspiration de Margaine-Lacroix, à qui il appartenait de marquer la réunion, élégante entre toutes, d'une nouveauté sensationnelle. Les anneaux de manteaux de mousseline, allurés d'un soupçon de fourrure, que la distinguée créatrice lança au Prix de Diane, obtinrent cette fois encore un très vif succès.

Le baromètre ayant fait le jeu du costume tailleur, l'on nota dans la foule chaloyante des trotteurs de serge, de ruchtung et de toile tussor de coupe superbe et allurés de détails pleins d'esprit révélant de façon caractéristique la marque haut cotée de Bernard. A l'actif de la maison de l'avenue de l'Opéra encore, un triomphe d'un autre ordre : la robe floue en voile « bleu-crépescule » transparentée de dentelle blanche au corsage et relevée à la jupe avec un galbe inégalé pour se rattacher à la ceinture en des souplesses de draperie qui semblait retenir vers le bas un ruban de taffetas. Portée par une ravissante jeune femme, cette robe fut saluée au passage par un murmure d'admiration.

Dans la somptueuse harmonie des toilettes du pesage, la note discrète et aristocratique a été, comme toujours, donnée par Laferrière. Entre plusieurs délicieuses créations, le célèbre couturier a fait admirer, portée par une des ses plus jolies clientes, la délicieuse Mme de W..., une robe de toile blanche, incrustée de venise, dont la simplicité, non exempte de recherche, a fait sensa-

tion et a réuni tous les suffrages. C'est un nouveau triomphe à ajouter à tous ceux que Laferrière a déjà remportés.

Les chevaux de M. Chauchard et ses équipages qui faisaient, par leur belle tenue, l'admiration des Parisiens, seront vendus mardi et mercredi, au *Fattersal* français, par les soins de M^l Albinot, commissaire-priseur. Il y a cinquante-deux chevaux et dix voitures.

L'exposition en aura lieu lundi.

Les admirables qualités des perles Têcla permettent de les utiliser pour la reproduction en copies exactes de colliers de grande valeur, pendentifs, et tous autres bijoux ornés de perles ; le résultat est si parfait qu'il est impossible de distinguer les copies des originaux. Chaque perle est assortie pour que sa grosseur, son poids, sa couleur, son orient, sa peau délicate correspondent exactement au bijou original.

Les perles Têcla sont parfaites et, de même que les émeraudes, saphirs et rubis reconstitués Têcla, sont faites scientifiquement. Elles possèdent les mêmes qualités que les perles créées par la nature.

Les produits du professeur Têcla ne sont montés qu'avec des diamants véritables et dans des montures d'or et de platine. Leurs montures exclusives et d'un dessin d'un cachet rare sont créées par des artistes ; ce ne sont pas de simples copies fabriquées par des ouvriers ordinaires. Tout bijou d'une certaine valeur n'est jamais refait deux fois, car il est contraire aux règlements de la maison de vendre deux fois le même modèle.

Une visite au ravissant magasin Têcla, rue de la Paix, ne sera pas du temps perdu.

C'est demain soir, à Marigny, la Fête du Grand Prix. Ainsi que tous les ans, nos mondaines

pas trop d'intransigence et trop de raideur... De la raideur, Bilow : ces deux mots...

Raymond Recouly,

DERNIÈRES NOUVELLES

La Crise politique allemande

Le gouvernement est lamentablement acculé... Le prince de Bilibow ne peut accepter le vote...

Le Yossische Zeitung : Bien qu'il ait la peau infiniment dure, ce ministre...

Le Vorwaerter : Le gouvernement est lamentablement acculé... La Berliner Zeitung :

Le prince de Bilibow est désormais un homme d'Etat...

Même une franche réaction serait préférable au marais politique...

Tandis que la presse de gauche tout entière donne...

Le prince de Bilibow, écrit le Deutsche Tageszeitung...

La Tagliche Rundschau de ce soir remarque que ce sont...

En effet, ce sont les Alsaciens qui ont fourni les 8 voix...

Le gouvernement et la gauche viennent d'essuyer une grave...

Les nationaux-libéraux et les démocrates ont déclaré au Reichstag...

En Perse Berlin, 25 juin. On mande de Téhéran au Berliner Lokalanzeiger...

Le gouvernement bulgare paiera aux chemins de fer orientaux...

Les négociations entre le gouvernement bulgare et le représentant...

Le gouvernement bulgare paiera aux chemins de fer orientaux...

En Perse Berlin, 25 juin. On mande de Téhéran au Berliner Lokalanzeiger...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

nières nouvelles de Fez confinement que tous les douars...

Le prince de Bilibow ne peut accepter le vote de méfiance...

Le Yossische Zeitung : Bien qu'il ait la peau infiniment dure...

Le Vorwaerter : Le gouvernement est lamentablement acculé...

La Berliner Zeitung : Le prince de Bilibow est désormais un homme d'Etat...

Même une franche réaction serait préférable au marais politique...

Tandis que la presse de gauche tout entière donne...

Le prince de Bilibow, écrit le Deutsche Tageszeitung...

La Tagliche Rundschau de ce soir remarque que ce sont...

En effet, ce sont les Alsaciens qui ont fourni les 8 voix...

Le gouvernement et la gauche viennent d'essuyer une grave...

Les nationaux-libéraux et les démocrates ont déclaré au Reichstag...

En Perse Berlin, 25 juin. On mande de Téhéran au Berliner Lokalanzeiger...

Le gouvernement bulgare paiera aux chemins de fer orientaux...

Les négociations entre le gouvernement bulgare et le représentant...

Le gouvernement bulgare paiera aux chemins de fer orientaux...

En Perse Berlin, 25 juin. On mande de Téhéran au Berliner Lokalanzeiger...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

LE GALA DE L'OPÉRA

La représentation de gala qui aura lieu ce soir à l'Opéra...

Le prince de Bilibow ne peut accepter le vote de méfiance...

Le Yossische Zeitung : Bien qu'il ait la peau infiniment dure...

Le Vorwaerter : Le gouvernement est lamentablement acculé...

La Berliner Zeitung : Le prince de Bilibow est désormais un homme d'Etat...

Même une franche réaction serait préférable au marais politique...

Tandis que la presse de gauche tout entière donne...

Le prince de Bilibow, écrit le Deutsche Tageszeitung...

La Tagliche Rundschau de ce soir remarque que ce sont...

En effet, ce sont les Alsaciens qui ont fourni les 8 voix...

Le gouvernement et la gauche viennent d'essuyer une grave...

Les nationaux-libéraux et les démocrates ont déclaré au Reichstag...

En Perse Berlin, 25 juin. On mande de Téhéran au Berliner Lokalanzeiger...

Le gouvernement bulgare paiera aux chemins de fer orientaux...

Les négociations entre le gouvernement bulgare et le représentant...

Le gouvernement bulgare paiera aux chemins de fer orientaux...

En Perse Berlin, 25 juin. On mande de Téhéran au Berliner Lokalanzeiger...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

tain mépris. Même dans l'armée, les officiers se fatiguent de livrer des batailles...

Le prince de Bilibow ne peut accepter le vote de méfiance...

Le Yossische Zeitung : Bien qu'il ait la peau infiniment dure...

Le Vorwaerter : Le gouvernement est lamentablement acculé...

La Berliner Zeitung : Le prince de Bilibow est désormais un homme d'Etat...

Même une franche réaction serait préférable au marais politique...

Tandis que la presse de gauche tout entière donne...

Le prince de Bilibow, écrit le Deutsche Tageszeitung...

La Tagliche Rundschau de ce soir remarque que ce sont...

En effet, ce sont les Alsaciens qui ont fourni les 8 voix...

Le gouvernement et la gauche viennent d'essuyer une grave...

Les nationaux-libéraux et les démocrates ont déclaré au Reichstag...

En Perse Berlin, 25 juin. On mande de Téhéran au Berliner Lokalanzeiger...

Le gouvernement bulgare paiera aux chemins de fer orientaux...

Les négociations entre le gouvernement bulgare et le représentant...

Le gouvernement bulgare paiera aux chemins de fer orientaux...

En Perse Berlin, 25 juin. On mande de Téhéran au Berliner Lokalanzeiger...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

A L'HOTEL DE VILLE

LES DROITS DE PARIS INVOQUÉS PAR LE BUREAU. — L'INCIDENT DE LA BOURSE DU TRAVAIL.

En séance du Conseil municipal, nos édiles ont sauvé une fois de plus « les droits de Paris ».

Le prince de Bilibow ne peut accepter le vote de méfiance...

Le Yossische Zeitung : Bien qu'il ait la peau infiniment dure...

Le Vorwaerter : Le gouvernement est lamentablement acculé...

La Berliner Zeitung : Le prince de Bilibow est désormais un homme d'Etat...

Même une franche réaction serait préférable au marais politique...

Tandis que la presse de gauche tout entière donne...

Le prince de Bilibow, écrit le Deutsche Tageszeitung...

La Tagliche Rundschau de ce soir remarque que ce sont...

En effet, ce sont les Alsaciens qui ont fourni les 8 voix...

Le gouvernement et la gauche viennent d'essuyer une grave...

Les nationaux-libéraux et les démocrates ont déclaré au Reichstag...

En Perse Berlin, 25 juin. On mande de Téhéran au Berliner Lokalanzeiger...

Le gouvernement bulgare paiera aux chemins de fer orientaux...

Les négociations entre le gouvernement bulgare et le représentant...

Le gouvernement bulgare paiera aux chemins de fer orientaux...

En Perse Berlin, 25 juin. On mande de Téhéran au Berliner Lokalanzeiger...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

parlé des « saltimbanques de la politique ». Cet ordre du jour nous fut renvoyé...

Le prince de Bilibow ne peut accepter le vote de méfiance...

Le Yossische Zeitung : Bien qu'il ait la peau infiniment dure...

Le Vorwaerter : Le gouvernement est lamentablement acculé...

La Berliner Zeitung : Le prince de Bilibow est désormais un homme d'Etat...

Même une franche réaction serait préférable au marais politique...

Tandis que la presse de gauche tout entière donne...

Le prince de Bilibow, écrit le Deutsche Tageszeitung...

La Tagliche Rundschau de ce soir remarque que ce sont...

En effet, ce sont les Alsaciens qui ont fourni les 8 voix...

Le gouvernement et la gauche viennent d'essuyer une grave...

Les nationaux-libéraux et les démocrates ont déclaré au Reichstag...

En Perse Berlin, 25 juin. On mande de Téhéran au Berliner Lokalanzeiger...

Le gouvernement bulgare paiera aux chemins de fer orientaux...

Les négociations entre le gouvernement bulgare et le représentant...

Le gouvernement bulgare paiera aux chemins de fer orientaux...

En Perse Berlin, 25 juin. On mande de Téhéran au Berliner Lokalanzeiger...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Figaro à Londres

Un temps épouvantable a gâté toutes les fêtes préparées...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Après le Grand Prix

Après le Grand Prix commença tout aussitôt l'exode vers les villégiatures...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

La Chambre

Les questions et les délibérations continuent à chevaucher l'une sur l'autre...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Arrestation d'un espion

On vient d'arrêter, sous l'inculpation d'espionnage, un individu...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Exposition de Francfort

Le 10 juillet, une Exposition internationale aéronautique va s'ouvrir à Francfort...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Le prince de Bilibow reste. Le Reichstag ne sera pas dissous...

Figaro à Londres

Un temps épouvantable a gâté toutes les fêtes préparées...

Après le Grand Prix

Après le Grand Prix commença tout aussitôt l'exode vers les villégiatures...

La Chambre

Les questions et les délibérations continuent à chevaucher l'une sur l'autre...

Arrestation d'un espion

On vient d'arrêter, sous l'inculpation d'espionnage, un individu...

Exposition de Francfort

Le 10 juillet, une Exposition internationale aéronautique va s'ouvrir à Francfort...

Bourse du travail, M. Rivelli a donné lecture du projet d'accord provisoire établi après l'entrevue de cet après-midi.

LA JOURNÉE

La charité : Matinée, au profit du sanatorium de l'Hay (Trocadéro, 3 heures). — Collation-bridge organisé par le comité de l'Association des institutrices dans le but de créer une maison d'attente pour les institutrices dans l'attente ou âgées (Tir aux pigeons, cercle du Bois-de-Boulogne).

Informations

Un monument. — Un comité vient de se constituer à Marnia, dans le département d'Oran, à quelques heures de peine d'Oudjda, en vue de l'érection d'un monument en l'honneur des officiers et soldats morts au cours des opérations contre les Beni-Snassen (1859-1867-1868).

PROMOTIONS

Paif décret en date du 25 juin sont promus dans l'infanterie : Au grade de colonel les lieutenants-colonels : Duplessis, du 35^e; Sorin, du 124^e;

Toubovic, du 75^e; Guenin, affaires indigènes; Guy, recrutement de Bordeaux; Klein, du 45^e; Pallu, du 96^e; Bousquet, du 105^e; Sarvas, du 2^e étranger; Pain, affaires indigènes; Gloxin, du 1^{er} zouaves; Gueydon de Dives, état-major division Oran; Canton, du 13^e; Ströcher, état-major 33^e division; Benive, du 29^e; Hétel, du 85^e; Durand-Chaumont, du 147^e; Marielle, état-major de Cherbourg; Deschamps, état-major du 12^e corps; Cornu dit Carlet, du 132^e; Valant, état-major, 42^e division; Appert, état-major de Tunisie; Guillenot, 2^e bataillon de chasseurs; Mérie, du 23^e bataillon de chasseurs; Rossignol, du 44^e bataillon de chasseurs; Leboq, du 26^e bataillon de chasseurs; Aimé, 1^{er} bataillon de chasseurs.

Cavalerie : Au grade de colonel, les lieutenants-colonels : Tampé, du 10^e dragons; Lecheval, du 10^e hussards; Dubois des Termes, du 2^e hussards.

Au grade de lieutenant-colonel, les chefs d'escadrons : Robillot, du 8^e hussards; Lemant, du 28^e dragons; Boubée de Gramont, du 2^e hussards; de Tarragon, du 16^e chasseurs; de la Ruelle, chef d'état-major de la 2^e division de cavalerie; de Rascaz de Château-Redon, du 13^e chasseurs.

Artillerie : Au grade de lieutenant-colonel, les chefs d'escadron : Bourolle, sous-directeur des Forges du Nord; Allard, directeur de l'École d'artillerie du 1^{er} corps; Draz, 9^e régiment; Le Galais, chef d'état-major de la 2^e division d'infanterie; Besso, professeur adjoint à l'École supérieure de guerre.

Intendance : Au grade de sous-intendant de 1^{re} classe les sous-intendants de 2^e classe : Laige, Madou, Sardou.

Corps de santé : Au grade de médecin principal de 1^{re} classe, les médecins principaux de 2^e classe : Salle, Villodary, Berthier, Renaut, Desprez, Bischoff.

Infanterie coloniale : Au grade de colonel, les lieutenants-colonels : Hérisson, Toquenne, Gallois.

Au grade de lieutenant-colonel, les chefs de bataillon : Lambert, Hirtzmann, Le Rouvillais, Savy, Hays.

Artillerie coloniale : Au grade de lieutenant-colonel, le chef d'escadron : Lessou.

AFFAIRES MILITAIRES

Réorganisation de l'artillerie. — Le bruit a couru en France et à l'étranger que l'on songeait à remplacer notre canon de 75 actuel par un canon de même calibre du à l'Industrie privée et présentant de sérieux avantages sur le premier.

Gazette des Tribunaux

TRIBUNAL CORRECTIONNEL (10^e Chambre) : Le chapeau révélateur.

Malgré le jugement de condamnation fortement motivé qui la termine, l'affaire que jugeait hier la 10^e Chambre reste par certains côtés mystérieuse et troublante. On la discutera dans les coulisses des théâtres, et les élèves du Conservatoire qui vont concourir dans quelques jours, tout en étudiant leurs notes d'examens ou de Cinna, parleront entre eux de l'affaire Tellegen.

Un acteur que nous vîmes au Conservatoire, qui réussit au théâtre des Arts dans Le Grand Soir, et qui fut applaudi dans Jules César à l'Odéon, M. Van Donnel, connu au théâtre sous le nom de Tellegen, vient d'être condamné pour vol avec effraction à dix-huit mois de prison.

Vainement il a protesté de son innocence, vainement son camarade M. de Max est venu à la barre affirmer qu'il le croyait incapable de commettre un vol, le Tribunal ne s'est pas laissé convaincre.

Ce fut un débat curieux, nous révélant certains côtés pittoresques, un peu bohèmes de la vie d'artiste. On aperçut à la 10^e Chambre certains visages féminins que l'on rencontre d'ordinaire faubourg Poissonnière, à l'heure des cours du Conservatoire. L'envers du rideau, et ce ne fut point, à la 10^e Chambre tout au moins, le plus beau côté.

Voici les faits, tels que les expliquait la prévention : Au numéro 27 de la rue Bréa, habitait Mlle Eva Bennett, Américaine, jeune et jolie femme élégante, sortant beaucoup, et rentrant fort tard. C'est elle-même qui nous l'apprent. Elle occupait des chambres que lui soulaient sa voisine de palier, Mme Duroux, qui habitait à côté d'elle avec sa fille, Mlle Fernande Duroux, qui, au Conservatoire dont elle est élève, s'appelle Myriam. Mlle Bennett nous disait à l'audience, qu'un soir, rentrant chez elle vers dix heures, beaucoup plus tôt qu'à l'ordinaire, elle éprouva une certaine difficulté pour ouvrir sa porte. Une clef était restée à l'intérieur, dans la serrure. Mlle Bennett entre enfin; la veuilleuse qui brûle ordinairement dans l'antichambre pour l'éclairer à son retour est éteinte.

Et dans l'ombre, Mlle Bennett entend des pas... des pas d'homme; quelqu'un la frôle et s'enfuit dans l'escalier. Mlle Bennett allume et aperçoit son armoire à glace fracturée. On lui a volé dix mille francs de bijoux. Elle court aussitôt chez un voisin, M. Boulet, agent d'assurances. Celui-ci, pour la consoler, lui dit : « Cela devait arriver. Pourquoi ne pas vous être assurée contre le vol ? » Et pour la consoler davantage, il lui propose « d'aller avec lui prendre quelque chose au café ». Ce qu'elle accepte immédiatement. Mlle Bennett.

Quelques instants après, Mlle Duroux rentrait. Elle apprend le vol. Mlle Bennett va chez le commissaire de police, les agents accourent, et l'on découvre chez Mlle Duroux, dont la chambre est voisine de celle de Mlle Bennett un chapeau d'homme. C'est ce chapeau qui va permettre au Tribunal de condamner sévèrement M. Tellegen.

La porte de l'appartement avait été ouverte de l'extérieur à l'aide d'une clef. Or, tous les locataires avaient la leur, sauf Mlle Duroux, qui avait de sortir avoir laissé la sienne sur la cheminée. Qui donc, ce jour-là, était venu voir Mlle Duroux ? Ce visiteur devait être le coupable. Il avait dû s'emparer de la clef.

Mlle Duroux, ou plutôt Mlle Myriam, reçoit beaucoup d'amis, de camarades, presque tous élèves du Conservatoire. Elle nous l'a dit. A l'époque des concours, on voisine, on poline, on travaille, on dit du mal du jury, on répète « sa scène » entre camarades. Tout le Conservatoire, pourtant, n'a pas défilé chez le juge d'instruction, Mlle Duroux ayant dit un rapport de police, « refusé de dire les noms de ses camarades et défendu à sa mère de les nommer, pour ne pas leur causer d'ennuis ». Mais, on découvre les personnes qui, le 2 mars dernier, jour du vol, étaient venues rendre visite à Mlle Myriam.

Tout d'abord, Mlle Myriam avait reçu un de ses amis, un lieutenant en juin d'indianisme polonais, M. Arkiné. M. Arkiné proposa à Mlle Myriam de la conduire avec sa mère à la Comédie-Française. On jouait La Fuirie. Nous savons, par la déposition de la jeune artiste que Mme Myriam mère n'aime point la tragédie. « Pour une fois que ma mère sort, elle ne s'amuserait point », répondit à M. Arkiné Mlle Myriam en déclinant l'invitation. On résolut alors d'aller à la Pio qui chante, et rendez-vous fut pris pour la soirée. M. Arkiné partit quelques instants après.

M. Tellegen vint voir sa camarade Myriam. Il avait fait des tournées avec elle. Ils avaient voyagé en Algérie. Ils avaient eu des succès, ils avaient aussi connu la misère dans cette vie cahotée, cahossée, à la fois affrayante et douloureuse des artistes. Ils étaient revenus d'Algérie. Mlle Myriam avait cinquante francs, M. Tellegen avait vingt francs. Et depuis lors, les débats nous l'ont appris, ce fut pour lui la vie errante, de l'hôtel meublé à la brasserie, les visites dans les antichambres des directeurs de théâtre, les engagements quémardés, les billets de faveur sollicités, la misère effroyable du jeune premier rêvant de succès, de gloire, d'amour, de bravos, et traînant ses guêtres sur le pavé de Paris, déclamant des vers romantiques dans les tables d'hôte de quartier.

M. Tellegen quitta sa camarade vers sept heures et demie. Après dîner, Mlle Myriam, sa mère et l'étudiant polonais, allèrent à la Pio qui chante. Vers le milieu du spectacle, Mlle Fernande Myriam voulut rentrer, et M. Arkiné la reconduisit jusqu'à son logis, puis, il alla, nous dit-il, « rechercher la maman qui l'avait laissé au théâtre ». A son retour

Mlle Myriam lui apprit le vol commis au préjudice de Mlle Bennett. Le lendemain, Mlle Duroux allant faire sa déposition au commissariat aperçut sur une chaise un chapeau masculin. Elle le regarda, le contempla, le reconnut : — Mais il est à moi, ce chapeau d'homme. C'est M. Tellegen qui me l'a prêté pour me déguiser.

Le commissaire rendit le chapeau à Mlle Myriam. Et ce chapeau fit condamner M. Tellegen. M. le substitut Tortat, dans un réquisitoire très éloquent et des plus spirituels, vit une charge contre M. Tellegen dans cette attitude de Mlle Myriam. « Manon Lescaut voulait, disait M. Tortat, une fois de plus sauver Des Grieux. » Mlle Myriam avait reconnu le chapeau et le réclamait pour que M. Tellegen ne fût point inquiété.

M. Tellegen n'était point cependant et ceci est un des points mystérieux de cette affaire — rentré chez lui ce soir-là nu-tête. Le fait semble établi. A huit heures, vers neuf heures du soir, entra chez un chapelier et en acheta un ? On chercha, on enquêta, on perquisitionna; on trouva chez M. Tellegen une véritable collection de chapeaux : chapeaux espagnols, chapeaux de toreros, chapeaux anglais, souvenirs de tournées; chapeaux de théâtre, souvenirs de succès; mais point le chapeau neuf accusateur.

Il y avait contre M. Tellegen malheureusement d'autres charges. Il habitait chez un de ses amis, M. Claës. Celui-ci avait des outils qui pouvaient s'appliquer aux traces de pesées de l'armoire de Mlle Bennett. De plus, M. Claës est venu dire que son ami M. Tellegen l'avait prié de déclarer qu'ils avaient passé la soirée ensemble. Faux alibi, déclare le juge.

M. le substitut Tortat, dans son réquisitoire très littéraire, demande une condamnation sévère; M. Olgarini plaide; et le Tribunal condamne à dix-huit mois de prison M. Tellegen, un jeune homme brun, à l'air un peu espagnol — bien qu'il soit danois — et qui proteste avec énergie de son innocence.

Georges Claretie.

UN INCIDENT D'ANTAN

Réponse de M. Antonin Carles à la lettre de M. Bareaux. 25 juin 1909.

Monsieur le Directeur. Je viens de lire non sans surprise la lettre de M. G. Bareaux que vous publiez (par exploit d'huissier) dans votre numéro d'aujourd'hui 25 juin.

Mon nom y figurait avec des insinuations malveillantes, je ne saurais mieux faire que de vous prier de vouloir bien insérer le document suivant :

Attendu qu'il résulte des documents de la cause et des débats, qu'il est constant et connu que le 3 juin 1908, à Paris, Bareaux a frappé Carles au visage :

Que pour expliquer son acte, Bareaux a dit avoir agi sous l'empire de la colère produite sur lui, par une lettre anonyme qu'il attribuait à Carles :

Qu'il fait Bareaux paraître avoir cédé au sentiment indigné :

Mais attendu que les circonstances et documents de la cause établissent en aucun cas que Bareaux ait eu droit de considérer Carles comme l'auteur de la lettre anonyme :

Qu'il n'y a pas lieu de faire droit aux conclusions de Carles tendant à expertise :

Faisant application à Bareaux de l'article 311 précité, dont lecture a été donnée par le président :

Condâmant Bareaux à 400 francs d'amende, et statuant sur les conclusions de la partie civile à l'effet de condamner Bareaux à 1 franc de dommages-intérêts.

L'auteur de l'incident du 3 juin 1908 avait interjeté appel à ce jugement.

Or, le 14 mai dernier, devant la 9^e Chambre de la Cour, et l'ouverture même des débats, il s'est dessiné.

Par déférence pour vos lecteurs, et ne voulant pas engager la moindre polémique, je n'ajoutais pas un mot sur cette affaire, en attendant que les débats sur la façon particulière dont l'acte a été accompli ayant été exposés devant le Tribunal de 1^{re} instance le 23 juillet 1908.

En m'excusant de prendre contre moi gré une si grande place dans vos colonnes, je vous prie d'agréer, monsieur le Directeur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

vendu rue Saint-Georges, il a été ramené à son domicile, rue Duperré, où une perquisition a fait découvrir plusieurs fragments d'objets d'art, qui semblent provenir du musée de Guéret. Un inspecteur de la Sûreté est parti pour aller les montrer au conservateur.

L'inspecteur de la Sûreté Sexton vient, après vingt-cinq ans de services, de prendre sa retraite.

Chargé de la recherche des malfaiteurs sur le territoire britannique, Sexton a rendu de nombreux et signalés services, soit en faisant arrêter les gens par la police anglaise, soit en signalant ceux qui paraissent pour Paris. Entre autres captures célèbres, on lui doit celles des financiers Arton et Mary Raynaud.

CADEAUX DE FÊTES Les Parisiens en quête de cadeaux à offrir à l'occasion de la Saint-Pierre et de la Saint-Paul ne manqueraient pas de visiter les Grands Magasins Dufayel dont les rayons de bijoux, d'objets d'art, de bronzes, d'objets d'art, de petits meubles renfermant de ravissantes surprises. Ils y trouveront également les articles de voyage, sports, jardin, photographie, maroquinerie, cycles, etc., et pourront prendre part aux nombreuses attractions offertes au public.

FAUX MALADES. — UN MÉDECIN COMPLAISANT Trouvant que le nombre des ouvriers qui étaient malades ou blessés chez lui et qui se faisaient payer leur chômage augmentait d'un jour à l'autre, le grand entrepreneur de Paris fit une enquête. Il se fit la preuve que blessures et maladies étaient simulées, grâce à la connivence d'un médecin qui délivrait des certificats de complaisance, à la condition de toucher une partie de indemnités.

Sur sa plainte au Parquet, M. Berthelot, commissaire de police, a lui aussi, fait une enquête. Les faux malades et le médecin vont être poursuivis.

VENGEANCE DE FEMME Vers deux heures, au moment où le tramway numéro 526 bis Vincennes-Saint-Augustin, passait place de la Nation, deux coups de feu retentissaient. Une femme venait de tirer sur le conducteur.

Celui-ci, un sieur Louis Pellé, âgé de vingt-huit ans, ne fut pas sérieusement atteint, la cartouche de sa sautoie ayant amorti la balle. La femme qui avait tiré fut arrêtée. C'est une nommée Marie-Antoinette Bierge, cuisinière. Après avoir noué des relations avec elle, Pellé l'avait quittée. Elle avait voulu se venger. Elle a été envoyée au Dépôt.

COURT-CIRCUIT Un court-circuit s'est produit à quatre heures, rue Montmartre, dans la canalisation électrique. La chaudière a fait fondre une conduite de gaz et a ainsi provoqué une forte fuite.

On a prévenu les pompiers; mais les employés de la Compagnie du gaz ont fait le nécessaire et ils n'ont pas eu à intervenir.

DÉPARTEMENTS LES TREMBLEMENTS DE TERRE Nouvelles secousses Marseille. — A trois heures quarante-cinq, une violente secousse sismique a été ressentie à Rogues; elle a été moindre à Saint-Cécile et Lamballe, où cependant elle a causé une panique très naturelle. Les habitants sont sortis en hâte de leurs immeubles, affolés, pleurant et criant.

Les dégâts ont été insignifiants, mais il reste chez tous une vive appréhension pour cette nuit, car un bruit, né de l'imagination populaire s'est répandu, qui annonce des secousses nocturnes plus énergiques encore.

La Roche-sur-Yon. — Dans le Haut-Boisage vendéen, hier soir, vers sept heures et demie, une secousse sismique a été ressentie; elle allait dans la direction ouest-est et sa durée a été d'environ cinq secondes.

C'est surtout aux Herbiers, à Saint-Fulgent et aux Quatre-Chemins que ce mouvement a été sensible, mais il n'y a eu heureusement aucun dégât.

LA TEMPÊTE Brest. — La tempête a abattu la cime du clocher de Hanvec. Les pierres de la maçonnerie en tombant ont défoncé le toit de l'église, pénétrant dans la nef et la, broyé une cinquantaine de chaises heureusement inoccupées à cette heure.

Le vent était tellement violent que des pierres pesant cent cinquante kilos ont été projetées à plus de trente mètres de la verticale. Deux ouvriers ont été assez sérieusement blessés par l'une d'elles.

UN FORÇAT GRACIÉ Auxerre. — Le Président de la République vient de gracier le forçat Lamourette, qui après quinze années de bagnes s'est échappé de la Guyane et est arrivé jusqu'à Avallon, où mourant de faim, incapable d'aller plus loin, il s'est constitué prisonnier en avril dernier.

Lamourette reste en traitement à l'hôpital d'Avallon.

Argus. NOS DENTS Qui n'a pas encore remarqué que, malgré l'entretien des dents au moyen de poudres ou de pâtes dentifrices, les dents, et surtout les molaires, se carient et deviennent creuses ? Ce fait frappant ne constitue-t-il pas la meilleure preuve que tout nettoyage des dents avec une poudre ou une pâte est d'une insuffisance radicale ? Les dents ne se détériorent pas seulement aux endroits où nous pouvons les atteindre; non, elles se détériorent aussi dans les endroits où nous ne pouvons pas les atteindre, c'est précisément là où l'acide est difficile, par exemple sur la face postérieure des molaires, dans les jointures des dents, dans les dents creuses ou ébréchées, etc., que le mal exerce souvent les plus grands ravages et qu'il devient très difficile de l'extirper.

Vent-on préserver ses dents contre toute atteinte possible, il est évident qu'on ne saurait obtenir ce résultat tant désiré, qu'en faisant un usage journalier d'une substance réellement efficace, telle que le dentifrice antiséptique Odol. En se rinçant la bouche au moyen de ce dentifrice, celui-ci pénètre partout, dans les dents creuses aussi bien qu'entre les jointures et à l'arrière des molaires, etc.

COURRIER DES THÉÂTRES

OPÉRA-COMIQUE: Mlle Lipkowska dans La Traviata. — L'étonnant succès de Mlle Lipkowska dans *Lackné* s'est renouvelé pour elle dans *La Traviata*. Sa voix délicieuse prête à l'héroïne de Verdi, une incomparable séduction, et le pathétique particulier au drame italien trouve en elle une saisissante interprète.

On imaginait, pour l'avoir déjà appréciée en elle, de quelle grâce elle paraîtrait les frivoles allures de Violetta, mais on n'imaginait point que la scène de la Mort put être traduite par elle avec autant de force et d'art. Le public qui avait déjà été conquis par *Lackné*, a été plus encore par *La Traviata* et, après de nombreux rappels en fin d'acte, c'est sur un légitime triomphe que s'est terminée la représentation (dix rappels enthousiastes après le quatrième acte). On y a associé les remarquables partenaires de Mlle Lipkowska, l'émuant Rodolphe qu'est M. Léon Bayle, le digne Orbel qu'est M. Delvovey et, avec eux, Mmes Berg et Vilette. — R. B.

Aujourd'hui : A l'Institut, à midi précis, audition, en séance publique, des cantates pour le Prix de Rome : M. Tournier (interprètes : Mlle Demellier, MM. Francell, Dufranc). Au piano : MM. Chadeigne, Rouhissier.

M. Macellier (interprètes : Mlle Bibant-Vauchelle, M. Muratore, Jean Roder). Au piano : MM. Léon Moreau, André Salomon.

M. Gallon (interprètes : Mme Auguez-Montalant, M. Frantz, Duclos). Au piano : M. Edouard Rame.

Mlle Nadia Boulanger (interprètes : Mlle Nelly Marty, M. Plamondon, Ghasne). Au piano : l'auteur.

M. Ollenas (interprètes : Mlle Mancini, M. Dantu, Dangès). Au piano : M. Lhermitte.

A la Comédie-Française, à 8 h. 1/2, La Rencontre (Mmes Cécile Sorel, Provost, MM. Grand, André Brunot, Paul Numa).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, Le Clochard (Mlle B. Lamare, M. Salignac, Jean Prier, Allard); les Armillaires (Mlle Lucy Vauthrin, MM. Francell et Ghasne).

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 8 h. 1/2, La Sorcière, de Victorien Sardou (Mme Blanche Dufrène, MM. Deceur, Chamerois, Mazudan).

Aux Variétés, à neuf heures moins dix exactement, le Roi (M. de Max, dans le rôle du Roi; Mlle Diéterle; MM. Prince, Diouddonné, André Simon, Carpentier, Avelot, Roche; Mmes Chapelas, Harhold, Debacquer, etc.). A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera à 8 h. 1/4 par *Un mari trop malin*.

Au théâtre lyrique municipal (Gaité), à 9 heures, miss Isadora Duncan, avec le concours de l'Orchestre Colonne.

Au théâtre Michel, à 10 h. 3/4, Magdeleine, dans ses curieuses expériences. Au programme : Improvisation sur orgue (M.-J. Bizet); Divertissement grec (Ph. Gaubert); M. Mastide et Joffroy; *Sainte-Ursule* (Racine); Mme Yves Roland; *Air de Chérubin* (Mozart); Mlle Romanitz; *La Caille*, vieille chanson; Mme Depas; *La Mort d'Asa* (Grieg); M.-J. Bizet; *Rapsodie* (Saint-Saëns); M.-J. Bizet; *Profil de Parisien* (Bizet); M. Depas; Menuet de *Bonhomme géométrique* (Lullu); M. Bastide; *Air d'Iphigénie* (Gluck); Mlle Romanitz; *les Elfes* (Lecoute de l'Isle); M. Baldoni.

On commencera à 9 h. 1/4 par *Le Mari en bois*. A 9 h. 50, *Dernière levée*, revue de M. Dominique Bonnard, interprétée par Mme et M. Fernand Depas.

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, *Le Testament*, la *Grande Mort*, le *Bec de gaz*, *Depas*, *Air de Mozart*, le *Jeux de l'Amour et des Beaux-Arts*, le *Délicieux de la 3^e section*.

Le théâtre Montparnasse affiche pour ce soir, à 8 h. 1/2, la première représentation de *Milo de Montparnasse*, drame en neuf actes et six tableaux de M. Alexandre Meunier. C'est, nous dit-on, une fort curieuse étude de forains.

Hier : Très belle représentation de *Rigoletto*, hier soir, à l'Opéra. Une élève s'éleva sur le bord de l'Opéra. Bénévolement pris, il n'est rien; toutes les danseuses, depuis l'étoile jusqu'aux artistes du second quadrille ignorent l'existence du citoyen Pataud et n'éprouvent aucun désir de le connaître. Il ne reste pas la moindre offre d'assistance chez ces charmantes artistes qui travaillent trop et aiment trop leur art pour renoncer à l'exercer même momentanément, au profit des besoins ambitieux d'un « meneur universel » de la C. G. T.

On a imprimé à ce propos des choses inexactes. La nouvelle direction a relevé sensiblement les appointements de petites danseuses, comme d'ailleurs le traitement de tout le petit personnel. Pendant que nous faisons hier une petite enquête sur ces danseuses point, une personnalité de l'administration de l'Opéra nous faisait remarquer, avec à propos, que loin de songer à se mettre en grève, les danseuses ne réclament auprès de leurs directeurs que lorsqu'on ne les fait pas danser assez souvent !

La commission des auteurs a entendu hier, au sujet de la répartition du répertoire français en Italie, et de la perception des droits, M. B. Riccardi, le représentant de la plupart des auteurs français, et M. Marco Praga, directeur de la Société des auteurs italiens. La commission a ajourné sa décision jusqu'en octobre, tout en réservant, pour les auteurs français, le droit de choisir le représentant qui leur conviendrait le mieux.

une reprise de *Hamlet*, avec M. Mounet-Sully dans le rôle qui a été un de ses triomphes. On pense que cette reprise pourra avoir lieu du 12 au 15 juillet. Mlle Lara jouera Ophélie; Laerte, ce sera M. Dessonnes; Polonius, M. Siblot; le Roi, M. Ravet; la Reine, Mlle Delvaux.

A la matinée organisée pour mardi prochain 29 juin, à la Comédie-Française, au bénéfice des victimes du Midi, M. Mounet-Sully dira une poésie spécialement écrite par M. Jean Aicard, de l'Académie française : *La Terre a tremblé*.

Le Comité d'administration de la Comédie-Française se réunira la semaine prochaine.

La *Sorcière* n'aura plus que trois représentations au théâtre Sarah-Bernhardt, ce soir et demain (matinée et soirée). Mlle Blanche Dufrène tiendra, pendant ces trois dernières, le rôle de Zoraya, qui lui a valu, depuis cette brillante reprise du drame de Victorien Sardou, un succès si flatteur et si légitime.

A partir de lundi soir, Mlle Ventura et M. Jean Worms joueront *La Dame aux camélias*.

L'Ané de Buridan atteindra, ce soir, sa 150^e représentation au Gymnase.

Considérons que la vogue de l'exquise comédie de MM. Robert de Flers et G.-A. de Caillavet grandit tous les jours.

Il y aura plus que deux représentations données à la Gaité par miss Isadora Duncan. Ce soir, 18^e et demain, 19^e et dernière des beaux spectacles de l'exquise danseuse.

Arsène Lupin, poursuivi à l'Athénée, dans les plus belles conditions, sa deuxième carrière. Salles comblées et public fort amusé.

Au théâtre du Grand-Guignol, se pressent, aux représentations, un public des plus élégants; tous ceux qu'attire ou que retient à Paris la grande semaine, semblent s'y donner rendez-vous. Les étrangers sont nombreux; ils assistent à un des spectacles les plus composés qu'il y ait eu jamais au Grand-Guignol au cours d'une saison exceptionnellement brillante. Une pièce nouvelle vient d'être ajoutée au programme : *Le Testament*. C'est un drame rapide et vigoureux, au dénouement imprévu et terrifiant, qui produit une impression profonde.

Caste est très appréciée au théâtre des Arts. Afin de permettre à tous de venir applaudir ce curieux spectacle, la direction a décidé, à partir de ce soir, ses prix de 5/0/0 : les fauteuils seront à 5 et 3 francs; les balcons, à 4 et 2 francs, etc.

Mlle Polaire et M. Abel Tarride, directeur de la Renaissance, présideront le mercredi 30 juin, au Pavillon du Bourling-Club (Bois de Boulogne) le second dîner du nouveau « Fin de siècle ».

Le premier dîner, si réussi, avait groupé autour de Fursy et de Mlle Gaby Deslys, les présidents, nombre de personnalités théâtrales. Il n'y en aura pas moins, croyons-nous, mercredi, à en juger par les adhésions déjà reçues.

M. Félix Lagrange affiche les trois dernières du Trianon Lyrique : pour ce soir, le *Pré aux Clercs*, demain dimanche, en matinée, *Joséphine vendue par ses sœurs*; le soir, le *Pré aux Clercs*.

Lundi, clôture annuelle.

Très brillante matinée, avant-hier, au théâtre de l'Athénée, pour l'audition de fin d'année des élèves du cours de déclamation lyrique, dirigé depuis plusieurs années, avec une grande autorité et un légitime succès par Mme Esther Chevalier, de l'Opéra-Comique, et M. Lorant, de l'Opéra, avec le concours comme accompagnateurs, de Mme Georges Chretien, la distinguée pianiste.

Au cours de l'exécution d'un programme composé de scènes choisies dans les répertoires de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, on a tour à tour chaleureusement applaudi Mmes Nancey, Matho, Delcourt, Ryhard, Adler, Géraldy, Doure, etc., qui se sont particulièrement distinguées, ainsi que le jeune baryton Clairval. Les répliques étaient données par MM. Urribo, Godard, Delmont, Foix et Tarrera, qui ont eu leur grande part du succès de cette belle matinée.

Très applaudies ont été Mlle Eva Olchanski et Lucienne Mantoux, anciennes élèves du cours; Mlle Dussane, de la Comédie-Française, qui a dit à ravir de délicieuses chansons. Enfin le joyeux Pola a enlevé les rires et les applaudissements de toute la salle, avec plusieurs chansons de son riche et très amusant répertoire.

La direction du théâtre Molière vient de recevoir, pour être jouée dès le début de la saison prochaine, une pièce en un acte de MM. Gilquin et Serge Bernstamm. Titre : *Conséquences*.

M. Serge Bernstamm est le fils du sculpteur Léopold Bernstamm, et dès son entrée dans le monde des auteurs dramatiques, il va détenir un record; il n'a pas encore seize ans !

Les matinées données par l'excellente troupe du Casino de Vichy obtiennent un succès égal à celui des soirées. Celles du lundi 28 promet d'être particulièrement brillante. Au programme, une sélection de *Faust* chantée par Mmes Dilson, MM. Martel et Deljan; un délicieux ballet dansé par Mmes Lucy Mane et Corrice; enfin, *L'ambassadeur*, une jolie comédie de M. Georges Ligneroux qui fut l'un des gros succès du théâtre Réjane l'année dernière. Elle sera interprétée par Mmes Marsans et M. Laurensen.

Nous apprenons l'engagement au Casino municipal d'Enghien-les-Bains, de Mlle Rosalia Lambrecht, la charmante divette que les Parisiens applaudissent encore il y a une semaine. Pour les nombreux admirateurs de l'aimable artiste, ce sera une bonne aubaine d'aller l'entendre à nouveau dans notre jolie station thermale, où elle débutera, quand sera inauguré le nouveau théâtre dont les travaux s'achèvent. M. Gouverneur, le sympathique directeur, fait décidément bien les choses.

M. Raoul Gunzbourg vient d'engager, comme première danseuse de caractère, pour la prochaine saison d'opéra à Monte-Carlo, Mlle Thamar, une jeune et jolie danseuse, fort remarquée l'hiver dernier sur plusieurs scènes privées.

Saint-Saëns et M.

plus nous permettront d'affirmer que la grande revue que l'on donne en première représentation aujourd'hui samedi sera des plus brillantes.

La nouvelle direction du Moulin-Rouge a complètement fait les choses. Pascaud a créé des costumes ravissants, qu'on croirait mieux les décors chatoyants de l'habile peintre Bertin.

L'interprétation confiée aux excellents artistes que sont Mistinguett, Morton, Jane Oryan, Sinoël, Ferréol, Debièvre, Beauval, etc., est digne de tout éloge. Les noms seuls que nous donnons en sont d'ailleurs une ample garantie.

De nombreuses scènes où l'actualité est finement et drôlement critiquée feront la joie du public. Citons entr'autres celle de l'inauguration (par lui-même) de la statue d'un célèbre auteur académicien, du testament de M. Mocharard, de M. et Mme X..., de la Venue joyeuse, etc.

La délicieuse Mistinguett déploie son talent si fin et si personnel dans des scènes parfaitement réussies; deux danses où elle excelle lui yaudront le succès auquel elle est habituée.

Les ballets, réglés par Sicard, sont particulièrement brillants, avec la belle Yetta Rianza, à la tête d'un groupe de charmantes danseuses.

Enfin, annonçons, et ce sera notre dernière indiscretion, la parodie d'une valse célèbre dont nous tairons momentanément le titre, modifiée pour la circonstance, et que nous recommandons de déflorer. Cette danse dépasse en brio et en fantaisie toutes celles créées au Moulin-Rouge et suffirait à elle seule à faire courir tout Paris!

Et voici le joyeux Moulin-Rouge qui redouble de vie que jamais l'établissement où l'on s'amuse!

Aujourd'hui: De 11 à 6 heures, au Jardin d'acclimatation: «Le Royaume de Lilliput» (300 nains dans leur ville naine). Tercés, la voyante naine. Attractions diverses.

Ce soir: A l'Olympia, à 8 h. 1/2. Paris-Singeries, revue à grand spectacle en 18 tableaux de MM. Max Dearly et Maurice Millot (le Pays des singes, Match d'un train et d'une auto, le Palais des contes). Miss Ethel Levey, princesse Baratoff, Agost, Balha, etc., etc., MM. Darcel, Rése, Danvers, Portal, etc. M. et Mme X..., en cab, à bicyclette et à tandem, «the world of the season», sonaria Navarro. Le Prince Dollar, nouveau ballet: Mlle Lucy Rella, les Sparkling Girls. Partie d'attractions.

Au théâtre Marigny, à 8 heures, la Revue de Marigny (Germaine Galois, M. T. Berka, Delmarès, Gabin, Max-Morel). Miss Sabel, les 8 Kaufmann.

Au Moulin-Rouge, à 9 heures précises, réouverture du Moulin, avec la Grande Revue, de MM. Lucien Boyer et Henri Battaille, interprétée par Mistinguett, Morton, Sinoël, MM. Roger Ferréol, Beauval, Mmes Jane Oryan, Mad Siamé, Luduc, Kanton, MM. Roger, Prévost, Gombert. La célèbre étoile chorégraphique Yetta Rianza, entourée de vingt délicieuses ballerines, dirigées par Sicard.

Au Nouveau-Cirque, à 8 h. 1/2, Foottit réserviste, fantaisie comique et nautique, avec les nouvelles grandes eaux.

Ce soir, au Bal Tabarin: Fête du Grand Prix.

tion de nos grands boulevardiers, continue à recevoir sa clientèle fidèle qui applaudit vivement l'opérette si joyeuse «Lucette à la caserne», avec G. Alba, Mary Heit, Soumis, Dutard, Carl Star et Lacépède.

Le langage des lettres. La Revue de l'Alba, de P.-L.-F. Lisez: «P.-L. Fiers» et E. H. Lisez: «Eugène Héros», où Mlle Lina Ruby fait une délicieuse C. G. M., et Mlle Elynette un charmant C. M., à parfaitement réussi.

Maurel et Dranem sont les P. G. C. M. D. C. Lisez: «Les plus grands comiques de concert».

Et, pour finir par une formule algébrique, on peut dire, je crois, que la Revue de l'Alba, de P.-L.-F. Lisez et E. H. Lisez: «La Revue de l'Alba», de P.-L. Fiers et Eugène Héros, obtient et obtiendra longtemps un Triomphant Succès.

Chez Medrano, ce soir, débuts de «Jack», l'homme qui marche sur la tête. Cet extraordinaire gymnaste saute à la corde, descendant un escalier tête en bas, jambes en haut, sans l'aide des bras. Mlle Wekita, contortionniste, miss Wilson, gymnaste au trapèze bleu, les coqueurs, les célèbres clowns Antonetti et Grosz, Tonioff et Ceyrillo, Fidel, Comotti, Epampam, etc., sont fêtés par le public enthousiaste qui frémit chez Boum-Boum.

Demain dimanche, à deux heures et demie, matinée au cirque Medrano. (Tél. 240.65.)

Ce soir samedi, à minuit, au restaurant du Moulin-Rouge-Palace, grand gala. Soupers par petites tables, à prix fixe et à la carte. Cotillons, tziganes, attractions nouvelles, etc.

Au Jardin de Paris. Dans le Tout-Paris qui s'amuse il n'est question que de la superbe Fête de nuit que le Jardin de Paris donnera demain soir, dimanche, à l'occasion du Grand Prix.

Cette fête, toujours très brillante, est en quelque sorte le couronnement de la Grande Semaine, et toutes les élégances, toutes les notabilités parisiennes et étrangères ont coutume de s'y retrouver. Un magnifique feu d'artifice sera tiré à minuit, et grâce au Cinéma-Eclipse on verra recourir au Jardin de Paris, le Grand Prix quelques heures après y avoir assisté à Longchamp.

Le cinématographe du musée Grévin a, depuis lundi, à son programme, les divers péripéties tragico-comiques qui marqueront le Steopie-Chase d'Autouil, dimanche dernier. C'est là un record d'actualité tout à fait remarquable.

Le Palais des Mirages continu de son côté à attirer la plus nombreuse affluence, grâce au charme qui se dégage de ce spectacle merveilleux.

Ce soir, au Bal Tabarin: Fête du Grand Prix.

COURRIER MUSICAL

Il a été donné hier, au Théâtre des Arts, à de rares privilégiés, d'entendre les élèves de M. et Mme Bernart, de l'Opéra-Comique.

Les excellents professeurs ont remporté un très grand et très légitime succès. Ont été chaleureusement applaudis: Mlles Macloe, Solangia, l'umagalli, Mme Renny et la délicieuse Mlle Boulangier qui a tenu son public sous le charme dans le rôle de Marguerite de Faust.

Citons encore MM. Godet, Vast et Vignon qui ont fait preuve de talent et d'habileté scéniques.

Programme du concert qui sera donné au Jardin d'Acclimatation, dimanche, à trois heures, en plein air, au kiosque de la musique:

Le Castel de Navaroh (J. Oud. Humé): Spagnuola, valse (Mezzacapa); ouverture de Paganini (Supplé); Parade militaire (Massenet); Hainel, sélection (A. Thomas); Les Petits coqs, marche (E. Koch); Ray-Bias, ouverture (Mendelssohn); Fantaisie pour flûte sur une mélodie de Chopin, par M. Laffourcade; l'Opéra; la Traviata, sélection (Verdi); Galop-Tonnerre, (G. Lamotte).

Alfred Delilla.

LES GRANDES VENTES

LA COLLECTION A.-L. GUÉRIN (Troisième journée)

Comme nous l'avions annoncé, la dernière vacation de la vente Guérin a été la grande journée de cette dispersion de collection à laquelle présidait M. Henri Baudouin; elle a conduit le résultat total au chiffre de 299,554 francs, ce qui, avec le 10/10 de droit, porte l'addition à 349,289 francs. Voici quelques-uns des lots les plus importants:

N° 185. Grande chorégraphie armée en argent, vieux Paris, dix-huitième siècle, 2,010 fr.; n° 260, La Vie Sportive

Cartel sur socle-applique, décoré au vert au vernis et garni d'encadrements en bronze, époque Louis XV, 4,000 fr.; n° 272. Paire de chaises en bronze, époque et doré du temps de Louis XVI, 2,000 fr.; n° 273. Paire de chaises en bronze, époque et doré du temps de Louis XVI, 2,000 fr.; n° 274. Paire de chaises en bronze, époque et doré du temps de Louis XVI, 2,000 fr.; n° 275. Grand buffet à deux corps en chêne sculpté, décoré de grandes roses et d'encadrements, époque Régence, 5,200 fr.; n° 321. Table oblongue en bois noir et à têtes de coupe, poignées, entrées de serrures, chaises à mascarons, sabots en bronze, époque Régence, 6,000 fr.; n° 322. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 323. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 324. Table oblongue en bois noir et à têtes de coupe, poignées, entrées de serrures, chaises à mascarons, sabots en bronze, époque Régence, 6,000 fr.; n° 325. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 326. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 327. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 328. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 329. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 330. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 331. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 332. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 333. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 334. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 335. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 336. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 337. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 338. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 339. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 340. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 341. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 342. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 343. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 344. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 345. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 346. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 347. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 348. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 349. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 350. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 351. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 352. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 353. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 354. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 355. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 356. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 357. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 358. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 359. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 360. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 361. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 362. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 363. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 364. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 365. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 366. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 367. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 368. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 369. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 370. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 371. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 372. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 373. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 374. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 375. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 376. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 377. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 378. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 379. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 380. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 381. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 382. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 383. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 384. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 385. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 386. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 387. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 388. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 389. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 390. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 391. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 392. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 393. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 394. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 395. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 396. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 397. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 398. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 399. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 400. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 401. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 402. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 403. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 404. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 405. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 406. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 407. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 408. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 409. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 410. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 411. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 412. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 413. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 414. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 415. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 416. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 417. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 418. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 419. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 420. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 421. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 422. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 423. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 424. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 425. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 426. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 427. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 428. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 429. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 430. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 431. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 432. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 433. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 434. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 435. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 436. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 437. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 438. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 439. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 440. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 441. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 442. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 443. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 444. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 445. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 446. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 447. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 448. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 449. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 450. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 451. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 452. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 453. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 454. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 455. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 456. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 457. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 458. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 459. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 460. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 461. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 462. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 463. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 464. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 465. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 466. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 467. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 468. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 469. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 470. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 471. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 472. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 473. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 474. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 475. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 476. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 477. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 478. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 479. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 480. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 481. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 482. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 483. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 484. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 485. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 486. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 487. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 488. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 489. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 490. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 491. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 492. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 493. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 494. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 495. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 496. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 497. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 498. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 499. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 500. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 501. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 502. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 503. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 504. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 505. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 506. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 507. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 508. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 509. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 510. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 511. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 512. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 513. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 514. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 515. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 516. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 517. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 518. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 519. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 520. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 521. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 522. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 523. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 524. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 525. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 526. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 527. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 528. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 529. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 530. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 531. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 532. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 533. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 534. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 535. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 536. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 537. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 538. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 539. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 540. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 541. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 542. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 543. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 544. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 545. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 546. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 547. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 548. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 549. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 550. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 551. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 552. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 553. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 554. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 555. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 556. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 557. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 558. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 559. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 560. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 561. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 562. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 563. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 564. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 565. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 566. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 567. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 568. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 569. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 570. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 571. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 572. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 573. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 574. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 575. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 576. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 577. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 578. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 579. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 580. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 581. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 582. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 583. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 584. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 585. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 586. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 587. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 588. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 589. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 590. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 591. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 592. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 593. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 594. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 595. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 596. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 597. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 598. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 599. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 600. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 601. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 602. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 603. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 604. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 605. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n° 606. Commode à trois tiroirs en laque dorée, époque Régence, 2,200 fr.; n°

